

Compte rendu de l'article de Stéphane Haffemayer

« Entre révolte et révolution : enjeux de médiatisation autour des Rustauds (1525), Rochelois (1542) et Pitaux (1548) », *Le temps des médias*, 2016/1 (n°26), p. 231-251.

URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2016-1-page-231.htm>

Professeur d'histoire moderne à l'Université de Rouen depuis 2018, Stéphane Haffemayer consacre ses recherches aux circulations d'informations au XVIIe siècle et a amplement participé au projet de recherche C.U.R.R.

La communication et la médiatisation sont des points fondamentaux dans les révoltes, car elles suggèrent des comportements d'adhésion ou d'opposition. Au XVIe siècle, l'imprimerie permet une meilleure diffusion de l'information. Inévitablement, les acteurs de la révolte s'emparent de cette technologie. Leurs récits sont alors structurés et visent un public urbain et instruit.

Dans le cas des révoltes populaires, la question fiscale est souvent au cœur des contestations. La mise en écrit de ces événements constitue aujourd'hui la principale source encore accessible. L'importance est souvent donnée aux témoignages oculaires, ce qui permet d'obtenir une riche description sur le déroulement des événements. Si les chroniques régionales pouvaient diffuser l'information à travers tout le royaume, les formes orales restaient le principal moyen de diffusion. Leurs traces peuvent encore être observées aujourd'hui à travers des retranscriptions de chants comme *La Rusticiade* ou les *gwerz* (chants anti-seigneuriaux).

En fonction des éléments déclencheurs de la révolte, les arguments mobilisés dans les écrits n'ont pas la même nature. Dans le cas de la révolte des Rustauds par exemple, les écrits mobilisent un argumentaire religieux pour répondre aux revendications des révoltés, en faveur de la Réforme. Mais en dehors du contexte religieux de la révolte, des motifs religieux sont également employés dans un souci de légitimer le discours. Nicolas Volcyr, « historiographe » de la révolte des Rustauds, mobilise ainsi plusieurs prodiges afin d'y montrer des signes d'incohérence et de trouble à l'ordre divin. La méthode permettait ainsi d'établir une certaine diabolisation des insurgés en leur prêtant un pacte avec le Malin, chose qui justifiait les exterminations collectives. De manière générale, le discours religieux permettait d'opposer une opinion jugée « fausse du vulgaire » à la vérité qu'incarnait une culture urbaine et savante.

Les révoltes contre la gabelle des années 1540 sont, à l'inverse, plus empruntées d'un argumentaire politique. Du côté des insurgés, les écrits tournent plus autour du fait politique et des inégales répartitions d'impôt. Pour ce qui est de l'admiration royale en revanche, c'est l'idée d'intervention contre le désordre social qui est mis en avant ainsi que l'idée de la bonté et de la paternité du roi.

Au-delà du rôle de justification, l'historiographie de la révolte a aussi joué le rôle de « lieu de mémoire » pour les vainqueurs qui avaient bien compris le pouvoir qu'avaient ces écrits sur la postérité et la perception des événements violents. Il est néanmoins intéressant de voir

comment cette historiographie fut renversée par celle d'autres mouvements révolutionnaires vainqueurs (comme la Révolution de 1789 ou les écrits de Karl Marx), qui mobilisèrent la mémoire des Rustauds en s'y identifiant. Grâce à cette étude, Stéphane Haffemayer souligne la difficulté pour l'historien de retracer les événements d'une révolte à travers des sources souvent orientées.

Compte rendu réalisé par Mathilde Babula et Mathis Defaux
(L3 Histoire, UHA)